

**Chambéria-Sancia (1885)**  
**Sancia - Grande Rue (D109)**

**Fer FF3#2D - S4C4p/S2**  
**46.472720, 5.574084**

La commune de Chambéria, intégrant depuis 1822 les anciens villages de Marzenay, Messia et Sancia, compte pas moins de cinq croix en fer forgé sur son territoire dont plusieurs, assez semblables, érigées entre 1875 et 1885 et très probablement dessinées par l'architecte Jean Bertin (voir annexe).



L'une d'entre elles, datant de 1885, se situe en sortie nord de Sancia au carrefour de la route d'Orgelet avec la rue de l'École menant à Messia.

Il s'agit d'une croix tardive, relevant d'un corpus homogène d'une dizaine de croix en fer forgé, érigées dans les années 1870 à 1890 dans le secteur de l'Ain moyen (Chambéria, Nogna, Orgelet, Largillay, Trétu, Uxelles, Onoz...).

Comme ses "cousines" du corpus, cette croix présente une structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles. Elle est soutenue en pied par quatre petites consoles typiques, placées sur les axes principaux du monument.

Entre les fers parallèles, est déployé un décor de remplissage ferronné consistant en un module générique [K] présent dans toutes les croix du corpus, avec intercalation, ici, d'anneaux circulaires [C].



Cette croix de Sancia (Chambéria) diffère toutefois de la majorité des croix cousines du corpus d'une part par sa base 3D rehaussée (identique à celle de Messia), d'autre part par le recours à un seul module décoratif générique [K].

Pour cette croix de Sancia, un plan dessiné par l'architecte Jean Bertin en 1884 figure dans un dossier déposé aux archives départementales (voir annexe). On note toutefois deux différences entre le dessin de 1885 et la croix réalisée, d'une part au niveau du piédestal (qui semble avoir été transformé) et d'autre part au niveau de la base 3D.

***Merci à M. Jean Michel Bonjean et à M. Pierre Louis Rochet pour leurs apports très utiles pour la connaissance de ces croix de Chambéria.***

## Un piédestal apparemment reconstruit

La croix en fer forgé est érigée sur un piédestal qui semble manifestement avoir été modifié (difficile de parler de restauration!...).

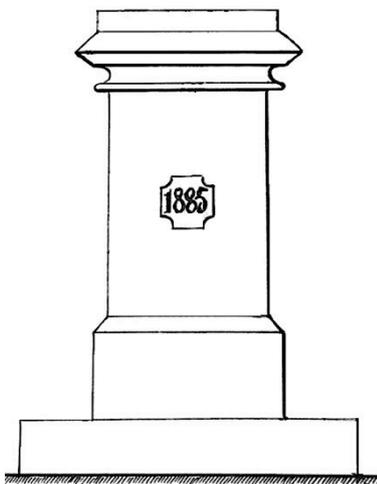


De forme globalement parallélépipédique, sur plan carré, ce piédestal repose à même le sol, sans emmarchement.

Il comporte une base très simple, puis un dé recouvert de plaques de marbre et enfin une corniche correspondant au dessin de l'architecte Bertin.

Ce dernier a dessiné pour les croix de Messia et de Sancia un piédestal plutôt élancé, dressé sur une dalle d'emmarchement.

Ces deux piédestaux devaient comporter une haute plinthe chanfreinée formant base. Celle-ci était ensuite surmontée d'un dé de forme parallélépipédique que couronnait une corniche particulièrement travaillée, de forme originale.



Le dessin ci-contre, à gauche, montre le piédestal prévu initialement par Bertin. La photo ci-contre, à droite, montre le piédestal de la croix de Messia en place aujourd'hui et parfaitement conforme, elle, au dessin de l'architecte.

À Sancia, l'emmarchement est absent. La base à haute plinthe n'existe plus et est remplacée par une simple assise à deux bandeaux, dont l'un en retrait.



La corniche, elle, est bien celle du dessin de l'architecte (NB. On retrouve une corniche identique à la croix de Grange Magnin à Orgelet).

Cette corniche (photo ci-contre) adopte un style typique des monuments de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

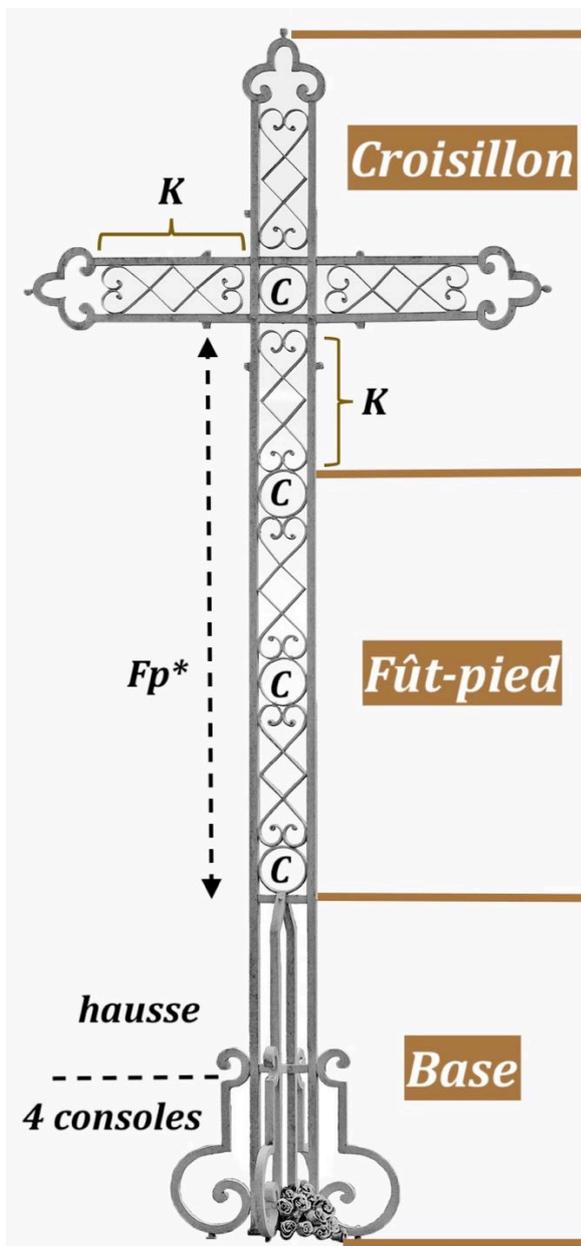
Se succèdent, de bas en haut, un petit tore, une gorge, deux chanfreins inversés formant pointe saillante et enfin un bandeau pouvant s'apparenter à un tailloir



Quant au dé, ou corps principal, du piédestal, il est recouvert de plaques de marbre posées sans doute tardivement pour cacher de possibles dégradations de la pierre calcaire. Le dé - revêtu de marbre - présente le même contour extérieur que celui du bas de la corniche et pourrait donc correspondre au dé d'origine. Le bloc formant la base à haute plinthe pourrait alors avoir été supprimée, le dé revêtu de marbre étant replacé sur la petite base actuelle.

### **La croix métallique, sa structure et son allure générale**

La croix en fer forgé de Sancia appartient à un corpus de croix des années 1870-1890, érigées en plusieurs villages du territoire du bassin jurassien de l'Ain moyen, autour des pôles urbains Clairvaux-Orgelet.



La croix comporte une structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles avec quatre consoles en pied. On identifie assez nettement, pour cette croix, trois parties distinctes, même si celle-ci est de type monobloc.

- La base, sans décor particulier, est constituée de quatre consoles placées sur les axes principaux de la croix. Par rapport à ses cousines du corpus, la croix comporte une base avec hausse qui permet de l'allonger et d'améliorer la tenue de la croix.
- Le haut fût-pied qui vise à élever la croix vers le Ciel, est rempli d'un décor ferronné, constitué essentiellement du module [K] déjà très présent dans toutes les croix du corpus (une sorte de signature) et alternant avec un petit motif complémentaire, en forme d'anneau circulaire [C].
- Le croisillon sommital à double symétrie (verticale, horizontale) recourt aussi à ce module ou motif décoratif [K] à l'intérieur des quatre branches quasi-identiques. De beaux trilobes sont fixés aux extrémités des trois branches libres. Des ensembles de rayons de gloire en tôle de fer devaient être présents dans les quatre angles externes des branches du croisillon, (cf. dessin de l'architecte Bertin) mais ont disparu : il n'en reste plus que les petits plots de fixation sur les montants structurels.

Contrairement à la croix de la rue de la Gare à Chambéria, les fers structurels ne sont pas doublés, ici, de fers plats décoratifs.

L'originalité de la croix en fer forgé de Sancia (plus tardive, comme celle de Messia, que les autres croix du corpus) réside d'une part dans la base rehaussée, et d'autre part, dans le décor de remplissage plus homogène du fait du recours au seul module générique [K].

## La base de la croix, les consoles de soutien et la hausse

La base de la croix en fer forgé est une structure tridimensionnelle 3D composée, d'une part des deux montants verticaux latéraux formant les bords du fût-pied de la croix, d'autre part de deux fers verticaux ajoutés, placés orthogonalement par rapport au plan principal de la croix (donc en avant et en arrière de celui-ci,) enfin de quatre consoles s'appuyant sur les quatre fers précédents.

Avec la croix de Messia, cette croix de Sancia présente une différence importante par rapport aux autres croix cousines du fait de l'ajout d'une hausse de belle hauteur à la structure classique de la base à quatre consoles.



Les quatre consoles présentent un dessin typé, bien présent dans le corpus des croix Bertin. En forme approximative de S, elles comportent un gros rouleau en bas et une plus petite volute en haut et une transition verticale entre eux (photo ci-contre, à droite).

Les deux consoles latérales s'appuient, comme habituellement, sur les deux montants verticaux externes du fût-pied. Rouleaux et volutes des consoles sont fixés à ces fers verticaux du fût au niveau de deux entretoises horizontales en croix.

Les deux consoles orthogonales placées en avant et en arrière de la croix s'appuient, elles, sur deux fers verticaux complémentaires qui poursuivent leurs ascension bien au-dessus des consoles. Ces deux fers viennent se rejoindre au niveau d'une nouvelle et simple entretoise horizontale. Ils forment ainsi un triangle et créent une hausse à la base.



Cette hausse ne semblait pas avoir été prévue à l'origine par l'architecte Bertin (cf. dessin le plus à gauche ci-dessous). Elle n'est pas présente dans les croix créées dix ans plus tôt.



On peut imaginer ici une décision visant à renforcer la résistance de la croix au renversement avant-arrière en étayant celle-ci plus haut. L'architecte a peut-être cherché à tenir compte de dégâts occasionnés sur des croix créées par lui dix ans plus tôt.

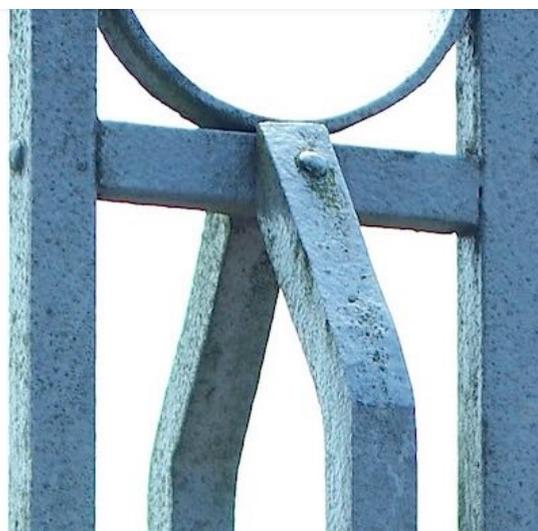
On peut aussi imaginer que l'architecte a voulu accentuer l'élévation de la croix vers le haut, en jouant par ailleurs d'un effet architectural au sommet de la base.

Deux croisillons d'entretoisement, réalisés en fer de section carrée (comme les montants structurels et les consoles), relient entre eux les quatre montants verticaux, contribuant ainsi à la stabilité de la croix. Des tenons rivetés assurent les assemblages de tous les fers.



Les deux montants verticaux complémentaires formant la hausse de la base sont coudés en biais pour venir s'achever en biseau et s'appuyer sur la barre horizontale haute d'entretoisement (à noter le rivetage des têtes des boulons).

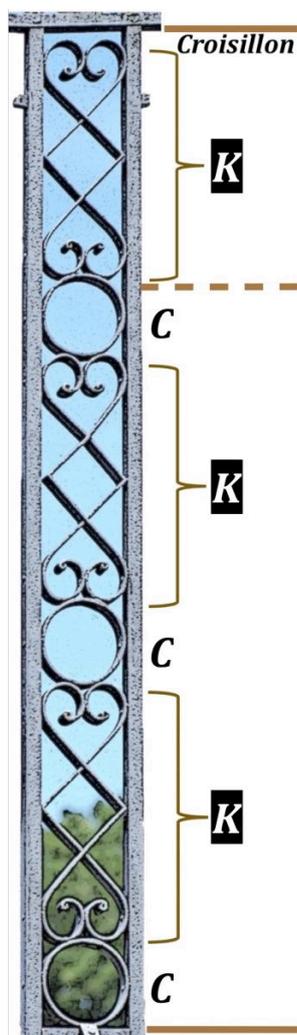
On pourrait même évoquer ici, avec ce triangle ainsi créé, une possible référence à une esthétique néogothique ogivale. Cette base rehaussée de la croix pourrait constituer une sorte de chapelle sur laquelle la partie haute et symbolique de la croix viendrait se poser.



Comme à Messia, la base de la croix de Sancia témoigne d'une conception technique bien maîtrisée (stabilité, solidité) tout en démontrant de belles qualités esthétiques. Le travail du fer forgé est également remarquable de rigueur et de précision.

## Le fût-pied de la croix et son décor de remplissage

Comme c'est souvent le cas, le fût-pied de la croix en fer forgé est très élancé. Il vise bien sûr à élever le plus haut possible la croix vers le Ciel et aussi à faire une démonstration artistique et technique (on pourrait se contenter des deux fers montants de bord, et même d'un seul fer!...).

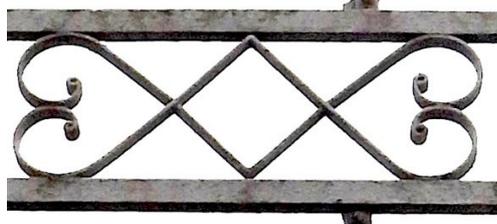


Entre les deux montants structurels est en effet placé un décor de remplissage en fer plat composé d'un module ou motif décoratif générique [K], alternant ici, à Sancia comme à Messia, avec un module ou motif secondaire de liaison en anneau circulaire [C]. On peut décompter trois modules [K] et trois modules de liaison [C]. En fait le dernier module [K], le plus haut, est aussi partie intégrante du croisillon sommital (branche verticale basse de celui-ci).

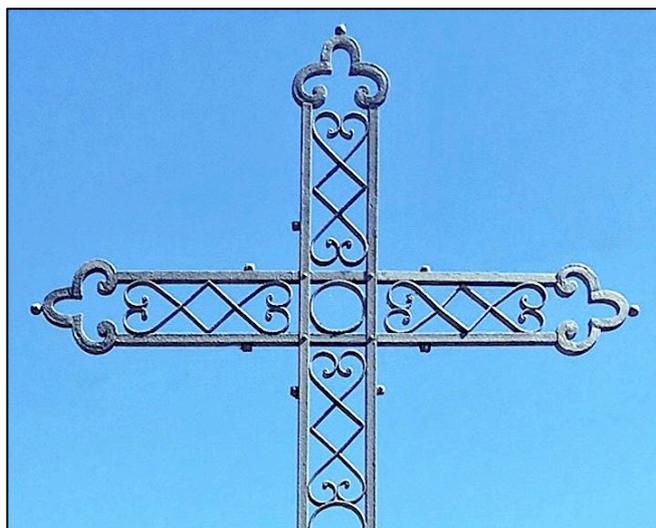
Ce module décoratif [K], présent dans nombre de croix du corpus Bertin et en constituant une sorte de signature, est d'un style bien particulier avec jeu entre lignes droites et courbes.

Ce motif, symétrique, est constitué d'un losange central et de deux cœurs à volutes mais orientés différemment. En fait, ces formes visuelles sont obtenues en croisant, par deux fois, deux fers plats assemblés à mi-fer. Cela permet de créer un ensemble autoportant pouvant aisément se fixer sur les montants structurels.

On retrouve ce motif [K] dans les trois branches libres du croisillon (ci-dessous).



## Le croisillon sommital



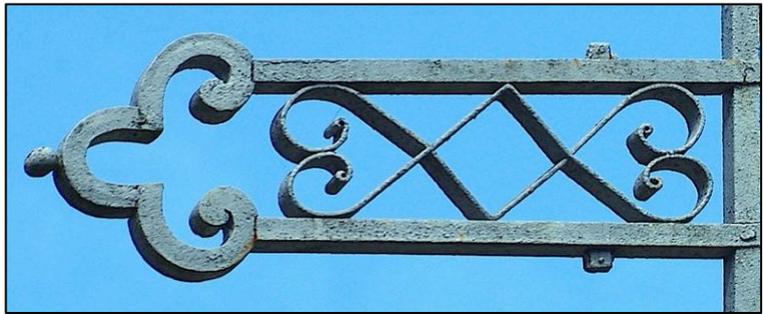
Le croisillon sommital s'inscrit dans un carré, avec des branches quasi-identiques, de même longueur et de même décor (sauf absence évidente d'un culot trilobé dans la branche verticale basse).

Le croisillon est basé sur une double symétrie horizontale et verticale.

L'allure générale du croisillon témoigne d'une judicieuse complémentarité entre structure (duos de fers parallèles) et décor de type [K] dans une conception où chaque élément trouve parfaitement sa place, y compris un anneau dans le carré central de la croisée.

À l'intérieur des branches est placé, coincé même, le décor [K] en fer plat déjà évoqué plus haut.

Les montants structurels parallèles ne sont pas reliés entre eux, aux extrémités des branches par des barrettes orthogonales.



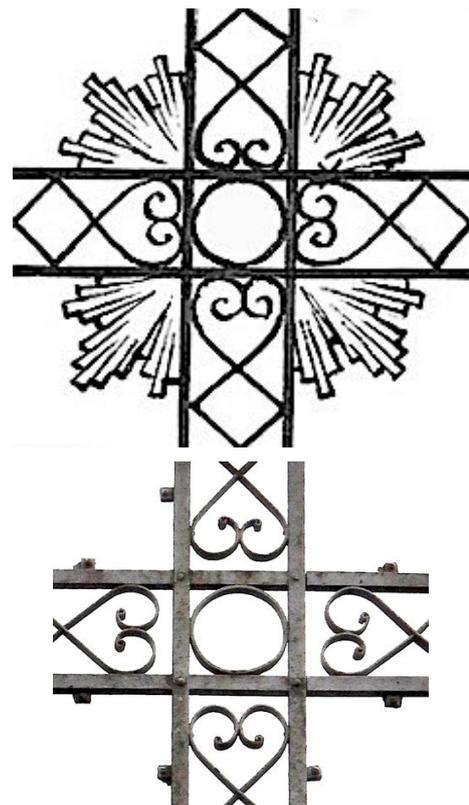
Cette disposition technique d'absence de barrette d'extrémité se retrouve aux croix de Nogna, Onoz, Orgelet, Sancia et Messia (Chambéria), Marzenay (Chambéria). Des barrettes sont présentes, par contre, aux croix de Largillay, Marsonnay, Trétu et Uxelles.



En l'absence de barrette orthogonale d'extrémité, les fers structurels parallèles sont reliés entre eux par des culots trilobés en fer de section carrée, symbole trinitaire traditionnel.

Des perles en fer étampée sont placées au sommet des trilobes.

À la croisée des branches, les fers structurels sont assemblés à mi-fer avec fixation-blocage par de discrets rivets. On peut observer une déformation ou légère pliure des fers horizontaux avec présence d'un début de fissure du fer supérieur.



Dans les angles externes de la croisée des branches, étaient fixés des ensembles de rayons de gloire en tôle de fer découpée. Ils ont disparu aujourd'hui.

On peut toutefois encore voir sept des huit plots d'attache de ces ensembles de rayons de gloire sur les les montants structurels.

Dans le carré central de la croisée est enfin placé un anneau circulaire. Dans la symbolique religieuse chrétienne, le cercle est la représentation du Divin, de l'Incommensurable alors que le carré renvoie à l'homme et l'humanité. On note que cette croix de Sancia (comme celle de Messia et d'autres croix du corpus Bertin) joue de cette relation entre cercle et carré.

## **Conclusion**

La croix de Sancia (Chambéria), datant de 1885, appartient bien à cet étonnant corpus de croix en fer forgé au style et à la construction bien caractéristiques, érigées dans les années 1870 à 1890 dans le secteur de l'Ain moyen.

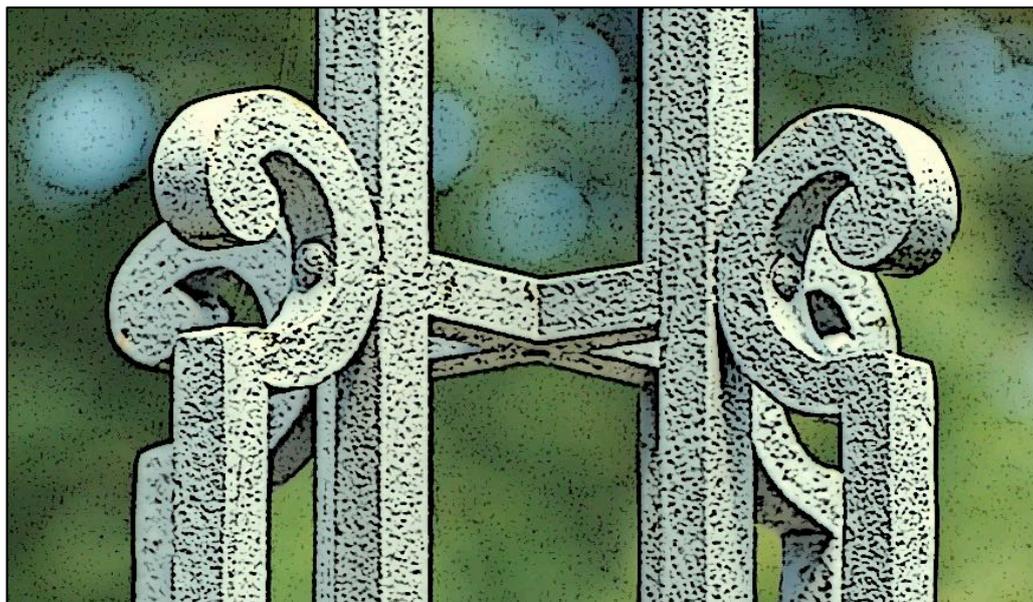
Si cette croix reprend la quasi totalité des dispositions propres au corpus Bertin, elle se différencie toutefois de ses cousines par au moins deux caractéristiques originales :

- une base 3D présentant une étonnante hausse (néogothique, ogivale?) ;
- un décor de remplissage basé exclusivement sur un seul module ou motif générique, sans brouillage avec d'autres éléments décoratifs.

Ce type de croix à décor uniforme ou homogène avec son seul module ou motif [K], se retrouve bien sûr à Marzenay et à Messia (1885). Mais c'est déjà aussi celui de la croix d'Onoz (1869) comme aussi celui, étonnamment, des croix de Lavigny (1874) et du Vernois (1876) dans le Revermont.

Si, la croix métallique a encore une belle tenue, on peut craindre toutefois une éventuelle rupture de la traverse horizontale. On doit déplorer par ailleurs la perte des ensembles de rayons de gloire en tôle de fer découpée, preuve que ces éléments décoratifs sont fragiles et nécessitent vigilance et entretien .

Il est regrettable enfin que le piédestal ne soit plus totalement celui d'origine et que son dé ait été assez maladroitement recouvert de plaques de marbre peu seillantes.

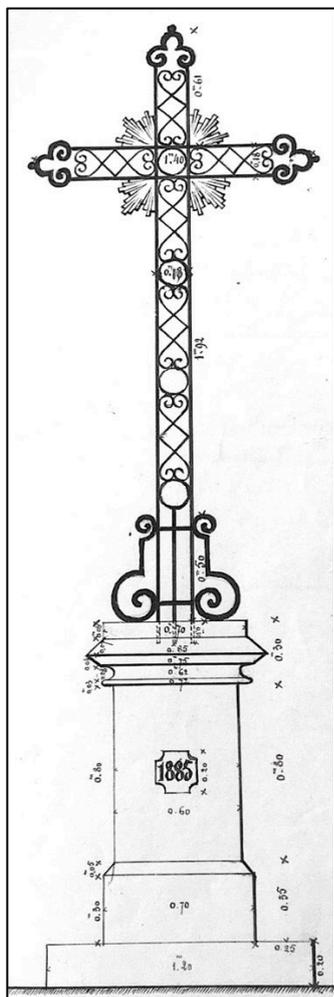


## Annexe - L'architecte Bertin, possible concepteur de la croix

Plusieurs croix sœurs ou cousines de cette croix de Sancia (Chambéria) ont aussi été érigées, entre 1870 et 1890 à Marzenay, Messia, Chambéria, Nogna, Orgelet, Largillay, Marsonnay, Trétu, Onoz...

M. Jean Michel Bonjean a identifié aux Archives départementales du Jura, sous la cote 9 v 3 64, un dossier de 1884-85 concernant un projet d'érection des deux croix en fer forgé avec piédestal sur les territoires de Messia et de Sancia (villages rattachés en 1822, ainsi que Marzenay, à la commune de Chambéria).

M. Julien Lucquet, d'Orgelet, en serait l'entrepreneur et M. Bertin, l'architecte.



On retrouve sur le dessin proposé pour les deux croix en question des éléments semblables à ceux que l'on retrouve bien aujourd'hui sur ces deux croix. Outre la conception d'ensemble de la croix, on reconnaît bien la base, les consoles, le décor générique [K], les culots trilobés ainsi que les rayons de gloire (mais dont il ne reste que les plots d'attache à Sancia).

Dans l'étude réalisée par Vincent Claustre et présentée à la Société d'Emulation du Jura en 2020 (*Contribution à un dictionnaire des architectes jurassiens ou ayant exercé dans le département du Jura au XIX<sup>e</sup> siècle. Répertoire constitué à partir principalement des archives concernant la commande publique - édifices publics et culturels*<sup>1</sup>), on trouve quelques précisions sur un architecte Bertin, possible concepteur de ces croix.

### **BERTIN Jean Marie Constantin (1812-1891)**

Né à Augea le 11 mars 1812. Élève de Paillot en 1843-44, ayant choisi de s'orienter vers le service vicinal en raison de la forte concurrence entre architectes (Paillot, Vittot, Pourchot). Agent-voyer cantonal, affecté d'abord à Champagnole, puis à Salins en 1866, architecte-voyer de Champagny, agréé comme architecte communal en 1875, figurant dans l'Annuaire du Jura comme architecte à Salins de 1880 à 1900. Intervient à Champagnole pour la réparation d'un lavoir (1858) et la conversion d'une partie de l'école des filles en salle d'asile (1859), une citerne à Crotenay (1864), fromageries de Abergement-les-Thésy (1877), Chilly-sur-Salins (1877), Saizenay (1877)...

Sans certitude absolue à ce jour, on peut raisonnablement penser que Jean Marie Constantin Bertin est bien aussi l'architecte-dessinateur de cette croix de Sancia (Chambéria), érigée très vraisemblablement en 1885.

<sup>1</sup> <https://www.societe-emulation-jura.fr/wp-content/uploads/2021/10/architectes-Jura-XIXe-2021.10.07.pdf>